

# Monument aux morts : le drame de la famille CHÂTEAU

A l'entrée du bourg de Glénic, le Monument aux Morts forme un belvédère face à la vallée. Sur les deux plaques consacrées à la Grande Guerre s'affichent quarante noms. Quarante noms, quarante histoires, quarante drames. Par combien faut-il multiplier pour obtenir le nombre de personnes touchées de près par ces deuils ?

Il s'agit d'hommes jeunes, de vingt à plus de quarante ans, mariés et pères de familles pour certains, célibataires pour la plupart. Tous avaient des parents, des frères et sœurs, des voisins, des cousins, des amis, des fiancées : la commune a été bouleversée par cette tragédie.

La liste des morts fait apparaître quatre fois le même patronyme : Château. Parmi eux, il y a trois frères. La mémoire collective des habitants de Glénic a gardé des traces de l'histoire de ce drame.

Au village de Mauques, la famille **Château** est composée avant guerre des parents Antoine et Marguerite et de six enfants : trois filles et trois garçons. Les deux aînés sont jumeaux et à la naissance le père les a déclarés avec le même prénom : Jean. Ils sont nés le 22 juin 1878. Le troisième, Denis, est né le 1 février 1883.

Le 24 janvier 1916, à 33 ans, Denis succombe à ses blessures à Habarcq, dans le Pas de Calais. Il est seconde classe du 107<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie et célibataire. L'acte de décès est transcrit à Glénic le 28 août. Le Maire, François Parrain, doit en informer la famille.

Quelques mois plus tard, le 27 mai 1916, Jean (dit Gouny) est tué à Bras, dans la Meuse, il a 38 ans. Il est soldat du 138<sup>ème</sup> R.I. et l'un des 160 000 français morts lors de la bataille de Verdun. Le 14 novembre 1916, de nouveau, le maire doit annoncer la nouvelle à Mauques...

Le troisième frère est-il au courant des décès ? On ne le saura sans doute jamais. Le 22 juin 1917, Jean (dit Lamoureux) décède à l'ambulance 237, à Soissons dans l'Aisne où il est inhumé. Jean était 2<sup>ème</sup> classe du 338 R.I. et célibataire.

Peut-on imaginer le voyage de **François Parrain** à Mauques le 27 novembre pour annoncer aux parents la mort de leur troisième fils ?

*Cette partie du récit figure dans les registres d'Etat Civil de Glénic et dans les fiches militaires du site du Ministère de la Défense [www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr](http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr)*

Des précisions sur cette tragédie sont données par Marcel Bourliot, Jean Arnoux et Jean Brandon de Mauques. Les trois cercueils auraient été rapatriés ensemble, à la gare de Glénic, puis transportés à Mauques pour une veillée funèbre.

Marcel Bourliot ajoute que le Maire, à l'annonce du second décès, aurait tenté de contacter les autorités militaires afin de faire retirer du front le dernier survivant. Mme Parrot, de la Souterraine, parle du chagrin des parents, morts peu après la guerre : la mère décédée le 19 juin 1923, le père le 8 mars 1927.

L'histoire des trente sept autres soldats, je l'ai en partie reconstituée grâce à Internet et aux Archives Départementales de la Creuse : lieu et date de naissance, lieu et circonstances du décès avec parfois des précisions ou des documents fournis par les descendants. Il reste peu de choses quatre-vingt dix ans après ...

Afin de compléter ce travail je lance un appel à tous ceux qui possèdent des photos, des décorations, des objets en rapport avec les quarante soldats morts lors de la Grande Guerre.

Le projet d'une exposition rassemblant les souvenirs de tous les combattants de Glénic de la guerre de 1914-1918 est envisagé : les personnes intéressées peuvent contacter P. Isola, G. Gouny ou bien moi-même.

**par Alain PRUCHON, 2014**